

Femme Africaine d'hier et d'aujourd'hui: le cas de la femme Mandingue de Casamance

Mariam Emma Seydi Konate

It would be a mistake to view the position of African women as static. The changes that are taking place affect the very social structure and norms on which the old society rested. In spite of these gradual changes, many serious problems continue to confront rural African women. The author poses the question: will such changes ultimately lead to a liberation of women – or to another kind of alienation?

"C'était il y a longtemps, très long-temps . . ., à l'époque où le ciel et la terre venaient de se différencier, KOX SEN (Dieu) le créateur vivait parmi les hommes. Les femmes étaient belles, les rivières de miel partout coulaient, les ribambelles d'enfants batifolaient toute la journée. Point n'était besoin de planter ni semer . . .

Puis un jour . . ., un jour, une femme ramassa les excréments de son enfant avec un gâteau de miel. Dieu tonna. Scandalisé par cette ingratitude, il se retira loin, très loin, là-bas au ciel, laissant les hommes dans un éternel veuvage. Désormais pour vivre, les hommes devaient travailler. Et pour que le travail porte des fruits ils devaient implorer la miséricorde de Dieu . . ."

Ce mythe none' explique l'origine du monde et du mal. A l'origine du désordre . . . la femme.

Il est facile de deviner, après lecture de ce mythe, la situation et la place que la femme a longtemps occupée dans notre société. Tout laisse à penser qu'elle est en train d'expier sa Faute.

L'examen très rapide de l'éducation de la jeune fille rurale de la Casamance nous édifiera.² Nous parlerons de la femme Mandingue de la Casamance.³ Nous la suivrons dans son éducation.

Jusqu'à six ans, garçons et filles reçoivent la même éducation, s'adonnent aux mêmes jeux. A partir de cet âge, la fillette



Credit: CUSO

est prise en charge par les femmes qui l'initient à son futur rôle d'épouse et de mère. Elle aide sa mère dans les travaux domestiques : pilage des condiments, pilage et/ou moulage du riz ou du mil.

Son futur rôle de femme, elle l'apprend aussi avec ses camarades de jeux, avec les poupées en chiffons ou en bois; avec elles, elle s'initie à la cuisine avec des boîtes de conserve vides ou avec les restes d'un canari ou d'une calebasse cassée.

Cette éducation de la prime enfance vise déjà sur le plan moral à faire prendre conscience à la jeune fille de ses obligations, l'aider à entrer dans le monde des valeurs culturelles qui cantonne la femme aux travaux les plus pénibles ; donc un idéal de conformité, d'hétéronomie et de soumission à la volonté commune, celle des hommes. Car en Afrique, et particulièrement au Sénégal, la société se fonde sur la vie collective gage de sécurité indispensable au déploiement de l'existence. Mais elle est régie par les hommes.

Cette soumission à la volonté

commune s'apprend dans la classe d'âge, le groupe des paires. La classe d'âge structure l'ensemble du corps social. La jeune fille y apprendra la "vie". Cet apprentissage, cette "initiation" se fait en même temps que l'excision qui la légitime. Beaucoup d'encre a coulé autour de cette pratique. Des journaux à sensation – s'ils ne sont pas ouvertement racistes – l'ont décriée. Sans être partisane d'une telle mutilation, la position la plus sereine est, pensons-nous, d'en comprendre les racines profondes pour amener les "victimes", par le biais de l'éducation, à changer leur vision du monde, à s'auto-libérer.

Jusqu'à l'âge de 9 ou 10 ans filles et garçons ont la même coiffure, le même nombre de la même disposition des touffes de cheveux. Ce qui signifie, selon le symbolisme du milieu, qu'ils sont identiques ; la différenciation ne s'est pas encore opérée. L'excision et la circoncision marquent une rupture décisive. L'androgynie originelle cède le pas à une différenciation des sexes, base de toute l'organisation sociale. Le garçon s'étant

débarassé de sa féminité (prépuce) et la fille de sa masculinité (le clitoris), chacun peut désormais assumer pleinement son rôle dans la société : fonder un foyer, assister à certaines cérémonies, bref, être reconnu par le groupe comme membre à part entière. Par ce baptême du couteau (plus douloureux que le baptême du feu) par ce sang qui coule, l'enfant est définitivement accepté. Il peut désormais porter l'héritage du groupe, connaître les secrets les plus intimes.

L'excision et la circoncision ont aussi pour rôle d'initier symboliquement la jeune fille ou le jeune garçon aux difficultés combien plus grandes de la vie. L'excision en dehors de son rite d'ablation, est aussi *initiation* et vise à développer chez la jeune fille certaines qualités : maîtrise de soi devant la douleur, une bravoure et une endurance à toute épreuve, autant de valeurs sur lesquelles repose la société traditionnelle. L'initiation est aussi une institution éducative où l'enfant apprend à vivre en société, elle inculque un esprit d'égalité, de solidarité se traduisant par une confiance mutuelle, une rigueur dans le comportement et un sens aigu de l'autre. C'est aussi, nous insistons là-dessus, un rite de passage marquant la fin de l'enfance, de l'insouciance de la facilité de l'indétermination sexuelle. C'est une véritable renaissance, une "création" de l'être désormais capable d'une vie sociale. Elle marque la fin de l'imperfection de l'ignorance, de la vie. Bref une mort et une résurrection.

Si l'excision est tant décriée, nous pensons que seule une éducation profonde et permanente dans le respect de l'autre peut la faire disparaître. Ici comme partout ailleurs, les traditions ont la tête dure. Elles ne disparaissent pas sous la contrainte ou l'imposition, encore moins par la grâce d'on ne sait quelle Pentecôte... On ne change pas des habitudes par le mépris, l'ironie, ou par des vexations. Respecter leurs convictions et les amener petit à petit à les remettre en question en leur présentant les dangers, telle nous semble être l'approche pédagogique pour faire disparaître cette pratique...

Après donc cet apprentissage du monde des adultes qui doit l'aider à son épanouissement futur dans son foyer, et dans la société, la jeune rurale se marie ou, le plus souvent, va d'abord vers la ville pour un emploi de domestique moyennant une rémunération assez dérisoire, pour aider sa famille restée au village et préparer son trousseau de mariage. Cette

vie de la ville ne va pas sans problèmes. La jeune fille qui a toujours vécu selon les valeurs du village et sous l'autorité des parents, aborde un nouveau système de référence qui a souvent pour conséquences : prostitution, proxénétisme, alcoolisme et tous les problèmes qu'ils engendrent. Si elle échappe au mirage de la ville, elle peut revenir au bercail et se marier. Elle partage à partir de ce moment le sort de toutes les femmes du village : debout la première, couchée la dernière, toujours en train de trimer.

de la famille. Il aborde essentiellement les conditions du mariage, le problème de la femme dans son foyer, celui de l'héritage, du divorce. Désormais le mariage se fera par consentement mutuel. Avant, la jeune fille était donnée en mariage sans son consentement et parfois sans connaître son partenaire. Ce consentement mutuel est une victoire qu'il est difficile d'apprécier à sa juste valeur lorsqu'on est loin du contexte.

Même si la possibilité pour l'homme d'opter au départ pour la polygamie

"La jeune fille qui a toujours vécu selon les valeurs du village et sous l'autorité des parents, aborde un nouveau système de référence qui a souvent pour conséquences : prostitution, proxénétisme, alcoolisme et tous les problèmes qu'ils engendrent".

Un aperçu de son emploi du temps nous en donne une idée.

5 H 30 / 6 H 30

Réveil – Puisage – travaux domestiques – préparation du petit déjeuner

7 H / 9 H 30

Départ pour les champs où elle travaille toute la journée. Souvent il y a une fille de 12 - 13 ans et une grand-mère pour préparer le déjeuner. Sinon elle le fait avant de partir pour les champs.

17 H 30 / 19 H 30

Retour des champs – puisage – pilage du mil ou du riz préparation du diner.

20 H / 22 H

Diner

Causerie avec la famille

22 H 30 / 23 H

C'est le coucher presque partout

Ce tableau assez sombre de la vie quotidienne des femmes rurales ne doit cependant pas nous empêcher de percevoir les changements qui s'opèrent sous nos yeux.

L'espoir est permis. Depuis quelques décennies, les choses bougent, à commencer par les discours politiques "il est temps que la femme du foyer et des traditions soit non seulement l'animatrice principale familiale, mais aussi la citoyenne qui apportera son concours constant à l'Etat..." (SENGHOR)⁴ Ce discours est illustré dans les faits par quelques réalisations qu'il n'est pas exagéré de qualifier de révolutionnaires : la première de toutes : l'adoption du Code

existe, (l'influence de la religion musulmane est très forte au Sénégal) il n'en demeure pas moins qu'un grand pas a été franchi dans le sens du respect de la liberté de choix. Le divorce ne se fait plus selon l'humeur du moment. Il suffisait avant l'avènement du Code, d'appeler deux témoins pour répudier sa femme, lui "redonner son cou" selon la traduction littérale. Il y a désormais toute une procédure rigoureuse à suivre et qui protège la femme contre l'arbitraire.

Autre innovation du Code : en cas de décès la femme hérite de son mari, ce qui ne se faisait pas. Par ailleurs la dot est ramenée à des proportions raisonnables même si c'est l'homme seul qui l'apporte. On n'a donc plus l'impression que la femme est une marchandise qu'on achète.

On le voit, ce Code, même imparfait, protège la femme et l'enfant ; il est une arme de combat même s'il n'est pas toujours utilisé avec discernement par les femmes qui parfois en abusent. Ce combat que la femme mène commence à se faire sur tous les fronts. Au niveau scolaire il y a une progression constante de la scolarisation féminine même en milieu rural. En Casamance, même si le taux de scolarisation des jeunes filles n'atteint pas celui des garçons nous notons un progrès notoire. Elle est passée de 30 % en 1972 - 1973 à 40 % des scolarisés en 1982. Sur l'ensemble du Sénégal, le taux de scolarisation de la cohorte 6 - 11 ans est de 40 % dont 15 % de filles, ce qui est un net progrès par rapport aux années 60, date des Indépendances.

On peut aussi citer dans le contexte du Sénégal l'adhésion à la Convention de l'O.I.T. qui stipule qu'à travail égal, salaire égal. Dans la fonction publique Sénégalaise cette Convention est appliquée : à diplôme égal, salaire égal. Désormais les femmes ont les mêmes salaires que les hommes, leurs congés de maternité leur sont payés intégralement.

Ce trop bref aperçu de la situation de la femme rurale au Sénégal montre à quel point elle est victime d'une tradition séculaire. Mais de plus en plus avec les progrès de l'éducation nous assistons à

une redistribution des cartes, à une nouvelle restructuration du corps social. Mais il est à craindre que l'on passe d'un extrême à un autre. Si la femme doit se libérer de la pesanteur de certaines normes culturelles désuètes, elle doit accueillir avec un regard critique cette "modernisation" qui risque de la faire passer de femme boniche à femme potiche.

Il s'agit de trouver un nouvel équilibre. Ce sera, nous en sommes sûre, l'oeuvre des hommes et des femmes d'Afrique mais aussi l'oeuvre de tous ceux qui sont épris de la dignité de la personne humaine.

¹None : Ethnie du Sénégal habitant la région de THIES.

²Casamance : Région méridionale du Sénégal.

³Mandingue : Ethnie habitant la Casamance.

⁴Léopold Sédar SENGHOR : ancien président de la République du Sénégal.

Mariam Emma Seydi Konate est assistante sociale et travaille à l'Inspection Médicale des Ecoles à Dakar (Sénégal).

MANUSHI

A JOURNAL ABOUT WOMEN IN SOCIETY



Manushi is an Indian publication brought out one month in English and one month in Hindi by a group of feminists.

The magazine is a non-profit venture, financed solely through subscriptions and donations from individuals. We do not accept grants from institutions, governmental or non-governmental.

For information about this magazine and subscription rates:

Manushi
C1/202 Lajpat Nagar
New Delhi - 110024
India



BOUDICCA BOOKS

• SELLING OLD, RARE AND OUT-OF-PRINT BOOKS

• SPECIALIZING IN BOOKS BY AND ABOUT WOMEN

WE ARE ALWAYS INTERESTED IN BUYING INDIVIDUAL BOOKS OR COLLECTIONS IN OUR SPECIALTY.

- LISTS & CATALOGUES ISSUED -
- SEARCH SERVICE -

Boudicca Books

P.O. Box 901
Station K
Toronto, Ontario
M4P 2H2 CANADA

THROUGH THE GLASS CLEARLY: CANADIAN WOMEN'S EDUCATION, WORK AND SEXUALITY

A study kit for women's groups to aid in the examination of our experience & discovery of ways to create change.

Twelve sessions with resources, group exercises & leadership guidelines.

JUSTICE
SCM

Available from:
Student Christian Movement
of Canada
7 Hart House Circle
Toronto, Ontario
M5S 1W7
(416) 596-7102

\$5 each plus \$1 for postage and handling.